

17^e groupe de lecteurs 14/02/2018

Merci à Christian, Michèle, Claire, Fabien, Georges, Janina, Monique, Paul, Michel, Claire, Jérôme et Justine pour leur participation à cette séance.

La rencontre s'articule autour d'un thème en ce jour de Saint-Valentin : l'Amour !

Comme d'habitude, la séance commence par un préambule musical.

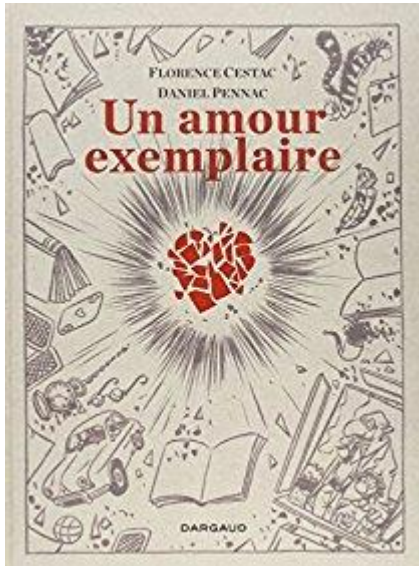
-Des chansons sur le thème de l'amour défilent. La première est celle de Charles Aznavour, *Après l'amour*¹.

-Il s'ensuit une présentation des « Chansons Q »² : ces chansons ont été censurées car elles présentent un caractère sexuel assez « immoral » pour l'époque. On pourra notamment citer la chanson de Boris Vian et Magali Noël, *Fais-moi mal Johnny* ou encore celle de George Michael, *I want your sex*.

- Annonce de quelques événements à venir :

- *Aide-mémoire fait débat*³, le 6 mars à 19h sur l'anarchisme et la démocratie horizontale,
- *Auteur & compagnie*, le 20 mars à 19h30 sur la « décolonisation de l'esprit » (une publication publiée aux Territoires de la mémoire en partenariat avec la Maison des Sciences de l'homme), et dans le cadre de Mars diversité

Présentation de livres



Daniel Pennac et Florence Cestac, *Un amour exemplaire*, Éditions Dargaud, 2015.

« Quand il était gosse, Daniel Pennac passait ses vacances à La Collesur-Loup, sur la Côte d'Azur. Soleil, figuiers et grande treille sous laquelle on joue à la pétanque. C'est là qu'avec son frère Bernard il fait la rencontre de Jean et Germaine : lui, grand chauve façon héron ; elle, maigre, rose et rieuse. Toujours de bonne humeur, ils intriguent avec leur joie de vivre. Pas d'enfants, pas de boulot, Jean et Germaine vivent un amour sans intermédiaire, un amour sédentaire, un amour exemplaire ! »

Une histoire indispensable tellement elle est jolie et donne du plaisir ! Un vrai petit bonheur.

(Site éditeur)

¹ Rappel avec la rencontre précédente. Voir compte-rendu de la 16^e rencontre des Citoyens du livre.

² Ainsi été intitulée une rubrique de l'exposition *Parental Advisory Explicit Music*, que les Territoires de la Mémoire avaient réalisée en 2015, dans le cadre de la Bibliothèque Insoumise sur la censure musicale. Voir <http://www.territoires-memoire.be/bibliotheque/la-bibliotheque-insoumise>

³ Durant celle-ci, une capsule sonore consacrée à Victor Serge sera diffusée par l'association Rakonto. Voir compte-rendu de la 16^e rencontre des Citoyens du livre.

Dans cette bande dessinée, l'auteur raconte l'histoire des voisins de sa grand-mère, un couple uni par un amour véritable et qui défie les conventions sociales de l'époque pour vivre son histoire. Un vrai acte de résistance à deux ! Ils ne s'embarrassent pas des « bonnes mœurs » et préfèrent vivre leur histoire d'amour librement. Comme dirait Daniel Pennac : « *L'amour absolu est un acte de résistance* ».

Est-ce que le couple serait un début de collectif ? Un terreau pour résister ? (plus facile que le faire seul)

Certaines personnes ont poussé la logique d'union jusqu'à la mort.

Le philosophe de l'écologie politique André Gorz, un des cofondateurs du *Nouvel observateur*, s'est suicidé avec son épouse malade. Il lui avait écrit une déclaration d'amour, qui a été publiée : *Lettre à D. Histoire d'un amour* (éd. Galilée).

Stefan Zweig, l'écrivain autrichien juif, face à la vieillesse, à la maladie de son épouse, à la guerre, et au sort des Juifs, fera de même en 1942. Lotte et lui mettront fin à leurs jours ensemble.

L'amour même dans les conditions les plus sombres ? Dans les camps ?...



Marceline Loridan-Ivens et Judith Perrignon, *L'amour après*, Éditions Grasset, 2018.

« Le téléphone sonne. C'est Charlotte qui m'appelle d'Israël. Nous étions dans la même classe à Montélimar. Elle a été arrêtée après moi, mais je ne l'ai pas croisée à Birkenau.

— Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? demande-t-elle.

— Je travaille sur l'amour.

Un silence alors, comme si le mot amour s'égarait, se cognait dans sa tête. Elle ne sait qu'en faire.

— L'amour au camp ou quoi ?

— Après les camps.

— Ah, c'est mieux. L'amour au camp, j'en ai pas vu beaucoup. »

Comment aimer, s'abandonner, désirer, jouir, quand on a été déportée à quinze ans ? Retrouvant à quatre-vingt-neuf ans sa « valise d'amour », trésor vivant des lettres échangées avec les hommes de sa vie, Marceline Loridan-Ivens se souvient... Un récit merveilleusement libre sur l'amour et la sensualité.

(Site éditeur)

L'auteur parle de son livre dans l'émission La grande Librairie :

<https://www.youtube.com/watch?v=XdaigSpxxFY>

Peu de survivants déportés parlent d'amour après la déportation dans les camps, le cataclysme de la Shoah...Les personnes ont dû se reconstruire, notamment au niveau de leur rapport à l'amour, à leur corps, à la nudité...

Comment pourrait-on envisager une perspective inversée, l'amour dans l'optique du bourreau et pas celui de la victime ? Nicole Malinconi explore cette voie, en mobilisant l'amour d'une épouse envers son mari génocidaire...Un amour aveugle ? Jusqu'où va l'amour ?

Nicole Malinconi, *Un grand amour*, Esperluète, 2015.

Franz Stangl, ex-commandant du camp d'extermination de Treblinka, fut arrêté au Brésil, incarcéré à la prison de Düsseldorf et condamné à la réclusion à perpétuité en 1970. Theresa Stangl, sa veuve, est restée dans leur maison de Sao Paulo où ils avaient vécu incognito durant seize ans avec leurs enfants. C'est là, juste après la mort de son mari, en 1971, qu'elle a reçu la visite de Gitta Sereny, journaliste, qui lui a demandé de parler de son mari, de leur vie, de ce qu'elle savait, elle, de Treblinka. Gitta Sereny s'était déjà entretenue à plusieurs reprises avec Franz Stangl ; elle préparait un livre intitulé « *Au cœur des ténèbres* ». Il s'agissait pour elle de savoir comment, par quels nouages de son histoire, quel oubli de lui-même, un homme peut-il en arriver à organiser, à commander la mise à mort de centaines de milliers d'autres, comme on dirige une entreprise ? Mais, aussi, de comprendre comment sa femme est restée à ses côtés. Nicole Malinconi donne voix à Theresa Stangl et c'est la parole de Theresa qui nous emmène dans les méandres de sa pensée : des doutes aux renoncements, de la certitude à la mise en lumière des mensonges de son mari...

Un grand amour
NICOLE MALINCONI

&

(Site éditeur)

Robert Merle, *Dans la mort est mon métier*, abordait également la cohabitation de la vie de couple de Rudolf Höß, le commandant d'Auschwitz, avec la logique de mort de la Shoah...jusqu'à ce que son épouse découvre le « travail » de son mari, et se refuse à lui...



Michel de Montaigne, *Les Essais*, 1580-1588.

« C'est l'œuvre d'un homme de cinquante ans, qui revient d'un long voyage en Europe) et qui, soucieux de contrôler s'il a bien vécu, se livre à une sorte d'analyse de lui-même : auto-analyse menée au hasard, non pour "démontrer" mais pour le "plaisir de comprendre", et qui lui révèle peu à peu les contradictions de sa propre nature.

A quoi s'ajoute bientôt le sentiment des contradictions tout aussi profondes des préceptes moraux qui lui ont été enseignés par ses maîtres ou ses lectures, des mœurs de tous les pays qu'il a traversés⁴. Il conclut donc au scepticisme, formulé dans sa devise célèbre : Que sais-je ?

Loin de le conduire à quelque défiance envers l'homme, cette attitude de doute débouche sur une universelle bienveillance et un art de vivre fondés sur la compréhension de nos faiblesses.

Quel bilan tirer de ces Essais ? Montaigne a appris à se peindre lui-même, et à travers lui, la condition humaine. »

(Site : La philosophie.com)

Rompant avec les tendances scholastiques du Moyen Âge, Montaigne commence à parler de lui (à l'image de l'humanisme de la Renaissance qui replace l'humain au centre de tout, l'être, le corps...). 20 ans de pensées sont réunis dans ses essais. Ayant un style d'écriture assez « difficile », c'est aussi un adepte du pyrrhonisme (scepticisme philosophique). Il entretiendra une amitié avec Étienne de La Boétie⁵ et une relation amoureuse avec Marie de Gournay, qui publiera à titre posthume le 4^{ème} livre de ses Essais. Cette dernière est une féministe avant l'heure, et le couple défendra l'égalité homme-femme.

Lecture d'extraits :

Nicole Pellegrin (dir.), *Ecrits féministes : De Christine de Pizan à Simone de Beauvoir*, Flammarion, 2010, coll. « Champs Classiques ».

Etienne de la Boétie, Denis Podalydès (lecture), *Discours sur la servitude volontaire*, Thélème (72 min).

La lecture d'extraits de livres. Les mots écrits mis en paroles. L'amour à travers le son et la musique ?

⁴ En cela, il remettra en question la prétendue supériorité des occidentaux par rapport aux peuples amérindiens, colonisés...

⁵ L'auteur de *La servitude volontaire*, qui a démontré que la domination des tyrans n'était pas qu'imposée par eux, mais qu'elle était également légitimée par le peuple. En trouvant l'obéissance « naturelle » et normale, on contribue à créer les conditions de sa propre servitude volontaire.

Pascal Quignard, *Dans ce jardin qu'on aimait*, Grasset, 2017.

« Le révérend Simeon Pease Cheney est le premier compositeur moderne à avoir noté tous les chants des oiseaux qu'il avait entendus, au cours de son ministère, venir pépier dans le jardin de sa cure, au cours des années 1860-1880.

Pascal Quignard

*Dans ce jardin
qu'on aimait*



Il nota jusqu'aux gouttes de l'arrivée d'eau mal fermée dans l'arrosoir sur le pavé de sa cour.

Il transcrivit jusqu'au son particulier que faisait le portemanteau du corridor quand le vent s'engouffrait dans les trench-coats et les pèlerines l'hiver.

J'ai été ensorcelé par cet étrange presbytère tout à coup devenu sonore, et je me suis mis à être heureux dans ce jardin obsédé par l'amour que cet homme portait à sa femme disparue. »

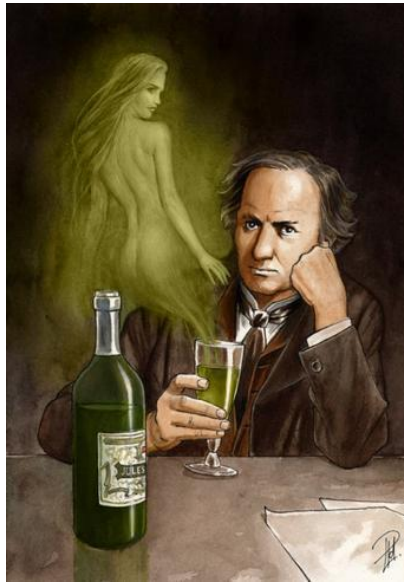
(Site éditeur)

C'est une belle histoire d'amour que nous dépeint l'auteur. Le personnage principal, Simeon Pease, aime la musique mais aussi sa femme qui est décédée et dont il n'arrive pas à faire le deuil. Il ira jusqu'à chasser sa fille car il ne supporte plus sa vue, ressemblant trop à sa mère. Puis de se réconcilier.

Un texte écrit simplement mais rempli d'émotions complexes, le personnage nous fait ressentir son chagrin et sa souffrance bien trop grande pour un seul homme.

Cette pratique d'inventorier les sons puis de les transcrire en musique n'est pas neuve. Par exemple, les cris des marchés de Paris du début du XVIe siècle ont été immortalisés par Clément Janequin (vers 1485-1558) dans une chanson *Voulez ouïr les cris de Paris ?* (que l'on connaît en général sous le nom de *Les cris de Paris*).

Tout cela inspire un Citoyen du livre, qui se met à déclamer *La mort des amants*, un poème écrit par Charles Baudelaire, paru dans les *Fleurs du mal* en 1857 (dans l'introduction de la 5^e section). Qu'il en soit remercié !



Une autre facette est à explorer : l'amour et le militantisme, l'engagement politique...

J.M.G. Le Clézio, *Diego et Frida*, Gallimard, 1995.

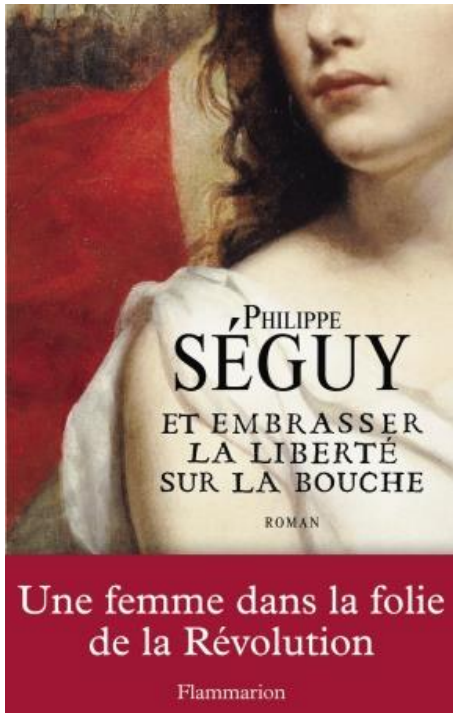
« Lorsque Frida annonce son intention d'épouser Diego Rivera, son père a ce commentaire acide : « ce seront les noces d'un éléphant et d'une colombe ». Tout le monde reçoit avec scepticisme la nouvelle du mariage de cette fille turbulente mais de santé fragile avec le « génie » des muralistes mexicains, qui a le double de son âge, le triple de son poids, une réputation d'« ogre » et de séducteur, ce communiste athée qui ose peindre à la gloire des Indiens des fresques où il incite les ouvriers à prendre machettes et fusils pour jeter à bas la trinité démoniaque du Mexique - le prêtre, le bourgeois, l'homme de loi. Diego et Frida raconte l'histoire d'un couple hors du commun. Histoire de leur rencontre, le passé chargé de Diego et l'expérience de la douleur et de la solitude pour Frida. Leur foi dans la révolution, leur rencontre avec Trotski et Breton, l'aventure américaine et la surprenante fascination exercée par Henry Ford. Leur rôle enfin dans le renouvellement du monde de l'art.

J.M.G. Le Clézio
Diego et Frida



Étrange histoire d'amour, qui se construit et s'exprime par la peinture, tandis que Diego et Frida poursuivent une œuvre à la fois dissemblable et complémentaire. L'art et la révolution sont les seuls points communs de ces deux êtres qui ont exploré toutes les formes de la déraison. Frida est, pour Diego, cette femme douée de magie entrevue chez sa nourrice indienne et, pour Frida, Diego est l'enfant tout-puissant que son ventre n'a pas pu porter. Ils forment donc un couple indestructible, mythique, aussi parfait et contradictoire que la dualité mexicaine originelle, Ometecuhtli et Omecihuatl. »

(Site éditeur)



Philippe Séguy, *Et embrasser la liberté sur la bouche*, Flammarion, 2011.

« Au XVIIIe siècle, Anne Théroigne dite Théroigne de Méricourt, fuit la Belgique et fait l'apprentissage de l'amour et de la liberté. En 1789, elle part pour la France pour participer à la Révolution et rejoint le camp des républicains. Victime de la Révolution comme ses amis Girondins, elle sombre dans la folie. »

(Site éditeur)

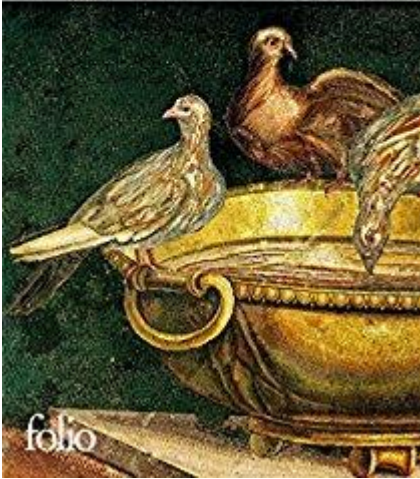
C'est l'histoire de Théroigne de Méricourt, une femme engagée et aimant la liberté qui participera à la Révolution Française en 1789. Aimée du peuple mais haïe par les aristocrates, elle finira nue fouettée par les femmes de la Halle, puis comme folle à la Salpêtrière. Elle mourra sans jamais avoir recouvrer la raison...

Le 5 mars 2018, le spectacle « **Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler** » était joué à la Cité Miroir. Une porte d'entrée vers les luttes féministes d'hier et d'aujourd'hui.

<http://www.citemiroir.be/fr/activite/nous-sommes-les-petites-filles-des-sorcières-que-vous-n-avez-pas-pu-bruler>

La question du corps qui change, les rapports et l'amour homosexuel. Marguerite Yourcenar les a évoqués dans un de ces ouvrages les plus connus.

Marguerite Yourcenar
Mémoires d'Hadrien



Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, Gallimard, 1977.

« J'ai formé le projet de te raconter ma vie. » Sur son lit de mort, l'empereur romain Hadrien (117-138) adresse une lettre au jeune Marc Aurèle dans laquelle il commence par donner « audience à ses souvenirs ». Très vite, le vagabondage d'esprit se structure, se met à suivre une chronologie, ainsi qu'une rigueur de pensée propre au grand personnage. Derrière l'esthète cultivé et fin stratège qu'était Hadrien, Marguerite Yourcenar aborde les thèmes qui lui sont chers : la mort, la dualité déroutante du corps et de l'esprit, le sacré, l'amour, l'art et le temps. À l'image de ce dernier, ce « grand sculpteur », elle taille, façonne, affine avec volupté chacun des traits intérieurs du grand homme à qui elle fait dire : « Je compte sur cet examen des faits pour me définir, me juger peut-être ou tout au moins pour me mieux connaître avant de mourir.

Ce sont les *Mémoires d'Hadrien*, troisième ouvrage publié par l'auteur, qui lui vaut une réputation mondiale. Cette future académicienne (première femme élue en 1980) signe là un roman historique, mais également poétique et philosophique, à la manière de *L'œuvre au Noir* qui obtint en 1968 le prix Femina. - Laure Anciel

Marguerite Yourcenar trouva un jour, dans la Correspondance de Flaubert, une phrase inoubliable : « Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été. » Et l'auteur des *Mémoires d'Hadrien* ajoute : « Une grande partie de ma vie allait se passer à essayer de définir, puis à peindre, cet homme seul et d'ailleurs relié à tout. » Traduit dans 16 langues, salué par la presse du monde entier, les *Mémoires d'Hadrien* n'ont jamais cessé, depuis leur publication en 1951, d'entraîner de nouveaux lecteurs vers cet Empereur du 2ème siècle, cet « homme presque sage » qui fut, en même temps qu'un initiateur des temps nouveaux, l'un des derniers libres esprits de l'Antiquité. »

(Site éditeur)

Emmanuel Brault, *Les Peaux rouges*, Grasset, 2017.

« Ce matin, je sors, plutôt pressé, et j'ai pas fait trente mètres, que paf... une rouge avec sa marmaille me rentre dedans au coin de la rue. Elle se casse la figure et me gueule dessus. Elle me dit que je l'ai fait exprès, que c'est une agression. En temps normal, on se serait excusés, j'aurais fait mon sourire de faux cul et tout serait rentré dans l'ordre. Mais non, je trouve rien de mieux que de lui cracher : "fais pas chier sale rougeaude" et manque de pot, une passante qui arrive derrière moi a tout entendu. C'était puni par la loi du genre super sévère depuis les événements, à égalité avec viol de gamin ou presque. On était à trente mètres de chez moi, ils m'ont facilement retrouvé. Et là mes amis, mes problèmes ont commencé, et des vrais comme on n'en fait plus. »

Amédée Gourd est raciste. Il pense comme il parle. Mal. La société entreprend de le rééduquer.

Grinçant par son sujet, ce roman tendre et loufoque met en scène un antihéros comme on en voit si peu dans les livres, et si souvent dans la vie. Une histoire d'amours ratées mais de haine réussie. Une fable humaine, trop humaine.

(Site éditeur)

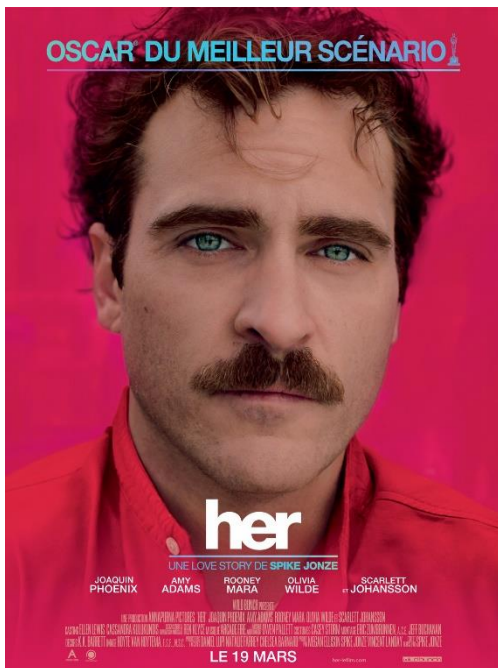
C'est une histoire de haine mais aussi d'amour qui s'entremêle pour créer un antihéros attachant. Outre son racisme, Amédée Gouard est capable d'aimer. Il aime sa mémé, il aime Irma mais par deux fois il se sentir trahi par ses deux femmes qui vont « l'abandonner » chacune à leur manière. Et qui le confortera dans sa haine des étrangers.

Comment lutter contre le racisme...Quels remèdes ? C'est complexe. La connaissance, provoquer l'expérience, la rencontre, la discussion...pour incarner et humaniser ces échanges.

Pour terminer la soirée, nous nous penchons sur une autre forme d'amour : les rapports affectifs (voire l'amour) entre l'homme et la machine. Un tabou ? Une évolution ?



Spike Jonze, *Her*, Annapurna Pictures (126 min)



« Los Angeles, dans un futur proche. Theodore Twombly, un homme sensible au caractère complexe, est inconsolable suite à une rupture difficile. Il fait alors l'acquisition d'un programme informatique ultramoderne, capable de s'adapter à la personnalité de chaque utilisateur. En lançant le système, il fait la connaissance de 'Samantha', une voix féminine intelligente, intuitive et étonnamment drôle. Les besoins et les désirs de Samantha grandissent et évoluent, tout comme ceux de Theodore, et peu à peu, ils tombent amoureux... »

(Site : www.allocine.fr)

Ce film d'anticipation fait déjà écho à notre époque. Dans certains foyers, ou maisons de repos, des robots discutent avec les personnes âgées, « leur tiennent compagnie ». On voit qu'il se passe quelque chose, et qu'un lien affectif et de dépendance se crée. Pour l'humain, c'est important « d'avoir une oreille », que quelqu'un (ou ici quelque chose) écoute et interagisse avec lui. On existe aussi à travers l'autre. A travers l'image qu'il nous renvoie.

Plusieurs autres œuvres sont citées. Par exemple :

Jonathan Coe, *La vie très privée de Mr Sim*, Folio, Gallimard, 2011

Le regard sur soi, mais aussi sur notre histoire. Et il est multiple et subjectif.

Le groupe de lecteurs se clôture par une discussion autour de la mémoire d'événement historiques, de sa transmission, et de la mémoire collective qui est plurielle, et bien souvent ethnocentrée. Chaque groupe ou communauté l'ayant construite la plupart du temps à travers son seul prisme. On ne connaît l'histoire qu'à travers une « lorgnette ».

En occident, la mémoire de la Seconde Guerre mondiale se focalise sur ce qui s'est passé sur notre continent. Nous connaissons moins les événements qui se sont produits par exemple en Asie (et inversement). Quelques livres sont présentés , sur des faits assez méconnus chez nous...

Juliette Morillot, *Les orchidées rouges de Shanghai*, Presse de la cité, 2001

« En 1937, Sangmi a quatorze ans lorsque son destin bascule à la sortie de l'école. Enlevée par des soldats japonais, elle est embarquée avec des dizaines d'autres Coréennes à destination de la Mandchourie. Enrôlée de force dans l'unité des " femmes de réconfort ", elle connaîtra l'enfer des maisons closes que l'armée nippone a installées dans l'Asie à feu et à sang. Une force de caractère hors du commun, l'espoir de retrouver la trace d'un père français inconnu et une merveilleuse et impossible passion pour un officier japonais permettent à Sangmi de résister à sa terrible destinée. »

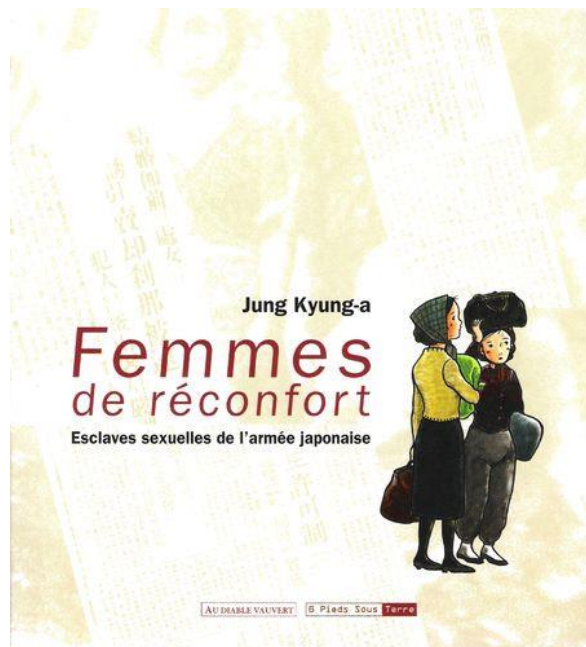
(Site éditeur)



Jung Kyung-a, *Femmes de réconfort : esclaves sexuelles de l'armée japonaise*, Au Diable Vauvert, 2007

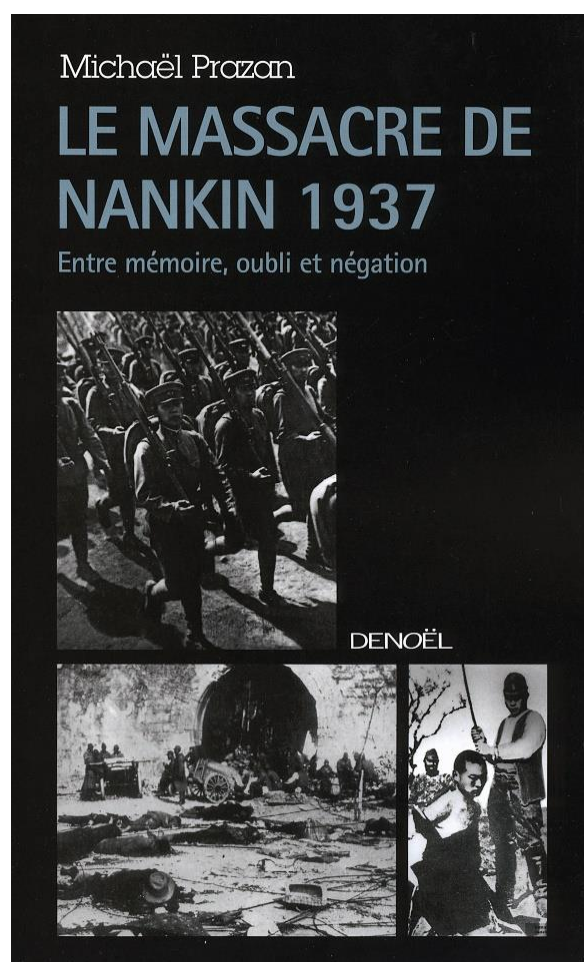
« Plus que tout, je refuse catégoriquement le terme de 'femmes de réconfort' ! Puisqu'il signifie quelque chose de chaleureux et de doux. Nous n'étions pas des 'femmes de réconfort', mais des victimes de rapt et de viols commis par l'armée japonaise ! », Jan Ruff O'Herne.

Récemment co-publié par Au Diable Vauvert et 6 Pieds Sous Terre, Femmes de réconfort est un véritable documentaire en bande dessinée sur une facette encore trop méconnue de la Seconde Guerre Mondiale en Extrême-Orient. Jung Hyung-a s'attaque au sujet pour expliquer qui sont ces femmes enlevées, parquées, violées et instrumentalisées par les militaires nippons et comment ce système s'est mis en place. Ce faisant, elle fournit une véritable leçon d'histoire à travers une vaste enquête mêlant témoignages et rappels historiques.



Articulé en plusieurs parties, l'album introduit le sujet à travers l'histoire de Jan Ruff O'Herne, une hollandaise qui a été « femme de réconfort » et dévoile ce douloureux pan de son passé ainsi que la honte liée au viol.

(source éditeur)



Michaël Prazan, *Le Massacre de Nankin 1937 : entre mémoire, oubli et négation*, Denoël, 20017, coll. « Mediation »

Décembre 1937 : l'armée japonaise, lancée dans une guerre d'expansion coloniale en Chine, prend Nankin, capitale du régime nationaliste du Guomindang. Six semaines durant, la ville est livrée aux soldats nippons, qui se déchaînent dans un massacre d'une cruauté sans précédent. En 1946, suite à la défaite du Japon, la justice des vainqueurs tentera tant bien que mal de déterminer les responsabilités et de punir les coupables lors de deux procès[...] Si le souvenir de Nankin a été habilement instrumentalisé par les dirigeants chinois, qui n'hésitent pas à en exagérer l'ampleur, il est à l'inverse allégrement nié par des «historiens» révisionnistes japonais auxquels les nouvelles générations accordent une audience croissante [...]

C'est sur le double front de l'histoire et de l'actualité que ce livre interroge deux mémoires distinctes qui, entre propagande et tabou, s'affrontent autour d'un même événement. Par la rencontre des victimes et des bourreaux, les analyses des plus grands spécialistes chinois et japonais, la confrontation de documents d'archives inédits et une enquête de terrain, de la Chine au Japon, du passé à aujourd'hui, Michaël Prazan s'efforce d'éclairer l'événement plutôt que de jeter l'anathème. Une plongée au cœur des événements qui, soixante-dix ans plus tard, menacent toujours l'équilibre de la région.

(source éditeur)

De plus, « l'histoire est écrite par les vainqueurs ». Une mémoire officielle prédomine.

Certain.e.s chercheurs ou artistes proposent des décentrement... Clint Eastwood l'avait fait à l'époque, avec ses films *Lettres d'Iwo Jima* (Warner Bros, 2006, 135 min) et *Mémoires de nos pères* (Warner Bros, 2006, 128 min), qui prenait un point de vue américain et japonais.

Martin Zandvliet, lui, avec son film *Les oubliés* (Nordisk Film, 2015, 100 min), a traité du sort de prisonniers de guerre allemands qui ont été utilisés pour déminer les côtes du Danemark après la guerre.

D'autres se sont penchés sur le sort des femmes tondues à la Libération.

Le groupe de lecture se termine.

Les dates des prochaines rencontres des Citoyens du livre

Le mercredi 21 mars, dès 18h.

Pour cette édition, amenez un objet personnel à présenter qui est important à vos yeux et qui raconte une histoire « politique ». Cela peut être toutes sortes d'objets : livre, disque, statue, objet du quotidien, objet imaginaire...

Le mercredi 16 mai, dès 18h.

Encore merci à vous !